

Marie-Noëlle Laville

Consistance de l'Autre *

Que le confinement pour lutter contre l'épidémie en cours ait laissé un nombre important de personnes dans la solitude la plus désespérante, loin de leur famille, de leurs amis ou de leurs collègues, loin de leurs liens affectifs et sociaux, cela a-t-il pour autant suscité un effacement de l'Autre ? L'Autre manque-t-il du fait que les corps ne doivent plus se toucher et, dit-on aussi, que les gens ne doivent plus se parler, que les masques occultent les mimiques du sujet, que les regards fuient comme s'ils étaient eux-mêmes porteurs de virus ?

Comme Robinson Crusoé dans la solitude de son île monte des palissades et prépare des armes contre un ennemi pourtant absent, comme l'explorateur solitaire de la banquise s'attend, à chaque pas, à l'attaque du très rare ours blanc, comme la solitude du vieillard qui le fait parler « tout seul », il semble que ce soit dans ces moments de plus grande absence des autres que l'Autre consiste le plus pour l'être parlant. C'est un effet de structure – que la quête de sens, la volonté de désigner des responsables, les interprétations quasi délirantes en tout genre et l'envie de perspectives illustrent – qui place le sujet sur la scène de l'Autre.

Tours du mur

Un virus est une histoire, un récit, une sorte de langage, constitué de nombreuses lettres, histoire qui se répand en épidémie comme une rumeur, et comme toute rumeur, le message se modifie au fur et à mesure de sa transmission, ce qui induit une série de mutations, un peu comme des fautes d'orthographe qui changent le sens du mot et donc le message viral, expliquent les phylogénéticiens. Pour ce coronavirus, il semble que les mutations soient peu importantes, trop peu nombreuses et trop lentes pour être conservées durablement en mémoire dans la chaîne (ARN en l'occurrence) et pour être redoutées.

Pour les linguistes, le langage est fait de locutions et d'expressions idiomatiques qui, à l'usage, perdent leur efficace en termes de dénomination.

Le discours est dès lors affublé et affaibli par une certaine fixité. Cette fixité entraîne un déphasage entre ce qui est communément dit et ce qui est nouvellement su.

C'est un problème que rencontrent les philosophes des sciences ; de ce fait, ils poussent les scientifiques à mieux définir ce dont ils parlent, pour sortir des définitions approximatives de leurs concepts sur lesquels se basent les consensus scientifiques ¹. Pour remédier à cette fixité et pour réanimer le sens propre de la dénomination, il faut faire appel à la créativité. C'est ce qui se passe dans la poésie, ou dans le jeu langagier des mots d'esprit, et aussi dans l'interprétation psychanalytique.

Dans la chaîne signifiante, ce qui est fixe, c'est le code sans le message, qui ne permet pas à lui seul la création de sens, les jeux de mots et les équivoques. Le sujet autiste, par exemple, est un fervent du code. Ce qui consiste pour lui, c'est un Autre sans message, dont il dépend totalement. Pour qu'il y ait message qui permette la souplesse créative, il faut un Autre qui rétroactivement donne du sens au message. Mais avec Lacan nous savons que parler comporte aussi une part de jouissance et qu'elle est hors sens.

Pendant cette crise sanitaire, nous avons entendu moult fois des mots, inévitables : confinement et déconfinement ; savants : coronavirus, pandémie, hydroxychloroquine, *cluster*, gel hydroalcoolique, drastique, pénurie, dérogoaire, sérologie, Wuhan et pangolin ; familiers : masques, postillons, gouttelettes, besoins essentiels, gestes barrières, déplacement, vague, pic, plateau, télétravail ; moraux : distanciation sociale, solidarité, se réinventer, héros, pénaliser, rester chez soi, libertés individuelles, état d'urgence, immunité collective, crise, *fake news*, charge mentale, *care*, monde d'après, nationalisme ; cliniques : Covid-19, addiction, violences conjugales, angoisse, syndrome de la cabane (hélas !) ; chiffré : morts...

Et puis il y a eu les insupportables : « les Français sont... (sales, truands, inconscients, méfiants, etc.) » ou « les Français ne sont pas... (capables de se servir d'un masque, de supporter la contrainte du confinement, etc.) », et autres formulations politiques ou journalistiques qui heurtent la dignité.

Le psychanalyste, lui, fonde sa pratique sur le Un par Un qui exclut toute généralisation intempestive. Et s'il faut bien conceptualiser l'expérience pour qu'elle soit transmissible, Lacan lui-même a affirmé que si la clinique vient démentir un concept, il faut abandonner le concept, ou encore que la cure d'un obsessionnel n'apporte rien pour la cure d'un autre obsessionnel.

L'analyste en corps

L'actualité pandémique, le confinement induisant pour certains une pratique par téléphone et l'actualité du thème de travail des collègues cliniques sur le transfert ont mis en avant des formulations issues de nos références lacaniennes et déclinées dans une réflexion bienvenue : « la rencontre de corps ² », et cette autre expression en regard : « la présence de l'analyste ³ ».

Quand il parle du transfert, Lacan déclare de façon un peu facétieuse : « Nous dirons avec plus de justesse que le transfert positif c'est quand celui dont il s'agit, l'analyste en l'occasion eh bien ! on l'a à la bonne ; négatif, on l'a à l'œil ⁴. » Dans cette remarque, Lacan souligne la dimension pulsionnelle du transfert, c'est-à-dire l'enjeu inconscient sexuel, en tant que l'objet de la pulsion s'articule à la jouissance, à la *joui-sens*. C'est une jouissance qui court dans le défilé métonymique des dire de l'analysant. Et si on a l'analyste à l'œil ou à la bonne, c'est parce qu'il est en place d'objet. On peut dire que, depuis les rencontres préliminaires où la pulsion est déjà là mais erratique, jusqu'au discours analytique où elle est localisée dans l'analyste comme partenaire-symptôme et son articulation fantasmatique en *a*, la relation transférentielle est de nature sexuelle parce qu'elle implique donc la pulsion, la satisfaction et la jouissance. Pour Lacan, la présence de l'analyste est en jeu dans l'activité pulsionnelle qu'est le transfert : « Le transfert est la mise en acte de la réalité de l'inconscient ⁵ », dont le réel est le non-rapport sexuel. Cette présence de l'analyste est manifeste par son acte de « supporter ou d'accepter de supporter le transfert ⁶. »

Lacan insiste sur la présence de l'analyste en tant que l'analyste lui-même fait partie de l'inconscient, est une manifestation de l'inconscient, et tout ne se passe pas dans son cabinet : symptôme analytique, fantasme et même rêves de transfert en témoignent. Peut-être que Lacan ne rejetterait pas l'idée que cet « analyste *en corps* », comme il l'appelle aussi ⁷, c'est-à-dire objet *a* en place du semblant, soit selon l'expression de son frère « une présence dont je puis jouir ⁸ ».

Et puisqu'il est question de rencontre de corps, peut-être est-il pertinent d'interroger ce qu'il en est du corps de l'analysant. C'est un corps parlant, c'est-à-dire un corps qui se jouit, qui se parle à lui-même ; et là il ne s'agit plus seulement de la parole mortificatrice de jouissance, symbolisante, ni de celle construisant le corps spéculaire, dans le registre imaginaire, mais bien de celle « écho dans le corps du fait qu'il y a un dire ⁹ », corps sensible.

Le monde d'après ?


En tant que citoyens, nous pouvons nous rendre compte que le capitalisme actuel se nourrit d'une révolution qui n'est plus industrielle déjà depuis quelque temps, mais révolution des techniques de communication *via* Internet induisant la dématérialisation des relations. Ce capitalisme se satisfait du coup d'arrêt porté au face-à-face, à la rencontre, à la proximité sociale. La distanciation sociale est ce qui fait la prospérité des GAFA.


Alors que la fin du capitalisme est annoncée par certains, on voit au contraire la récupération rapide qu'il fait des bouleversements actuels. C'est sa force que de savoir tirer profit de toutes les situations. Il n'y a qu'à voir et écouter dans les publicités, par exemple, des acteurs en blouse blanche (même si cela était déjà un standard auparavant) vanter des produits ayant subi des « contrôles drastiques d'hygiène » ou affirmer qu'il n'est plus besoin de sortir de chez soi pour que tel fournisseur satisfasse nos besoins, même non essentiels.


Et pour l'homme d'après la crise sanitaire, nous pouvons dire avec Lacan que son rapport au monde sera ce qu'il a toujours été : « simagrée au service du discours du maître ¹⁰. »


Alors, même s'il est conseillé de ne plus parler ou le moins possible pour ne pas projeter nos virus, ou même si nous devons porter des masques, nous n'en serons pas pour autant bâillonnés, ni comme sujets ni comme psychanalystes. Le discours analytique devrait pouvoir résister à ces intimités et intimidations de la crise, qui n'est pas que sanitaire, ni même qu'économique. Comme avant, le psychanalyste a affaire à la jouissance du *parlêtre* et nous pouvons parier sur le fait que les rendez-vous téléphoniques ne sont, de ce fait, pas si « dématérialisés de corps » que ça.


Mots-clés : Autre, crise, présence de l'analyste, rencontre de corps, pulsion.


*  *L'Autre* est le thème du séminaire Champ lacanien 2019-2020 animé par Sybille Guilhem et Marie-Noëlle Laville (AME). Suspendu du fait de l'épidémie de la Covid-19, ce séminaire se poursuivra durant l'automne, selon les conditions sanitaires.


1.  C'est ce dont a témoigné Thomas Pradeu, philosophe de l'immunologie, invité de ce séminaire le 10 mars 2020 à l'hôpital Saint-André de Bordeaux.


2.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XIX, ...Ou pire*, Paris, Le Seuil, 2011, p. 228.


3.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 1973, p. 116.


4.  *Ibid.*, p. 114.


5.  *Ibid.*, p. 133.

6.  J. Lacan, *L'Acte psychanalytique, Séminaire 1967-1968*, inédit, leçon du 17 janvier 1968.

7.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XIX, ...Ou pire*, op. cit., p. 231.

8.  F. M. Lacan, *Dieu n'est pas un assureur*, Paris, Albin Michel, 2010, p. 164.

9.  J. Lacan, *Le Séminaire XX, Le Sinthome*, Paris, Le Seuil, 2005, p. 17.

10.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XIX, ...Ou pire*, op. cit., p. 223.